**Interpréter les Ecritures pour susciter l’harmonie et la paix :**

**L’herméneutique de Jean Calvin et la lectio divina**

*Par Martin Hoegger[[1]](#footnote-1)*

Cet article a été écrit pour un congrès entre bouddhistes et chrétiens sur le thème « *Interpréter et vivre les Ecritures pour construire l’harmonie et la paix universelle*».[[2]](#footnote-2) On m’avait demandé comment la Réforme protestante du 16e siècle lit les Ecritures dans cette perspective. Comme elle est un vaste mouvement spirituel, j’ai choisi d’exposer la pensée d’un de ses éminents représentants : Jean Calvin, le réformateur de la ville de Genève, près de laquelle j’habite. La deuxième partie présente la *lectio divina*, une manière de méditer les Ecritures saintes, dont le fruit est précisément de susciter la paix et l’unité. Enfin je fais part d’une expérience de lecture des Ecritures, qui m’a marqué et qui est devenue, en quelque sorte, l’axe de ma vie spirituelle. Je pense qu’en plus de l’aspect historique, mes amis bouddhistes étaient intéressés de savoir comment un pasteur protestant cherche à trouver la paix. Comme j’ai vécu cet évènement déterminant en lien avec la Faculté de théologie Jean Calvin, en 1974, je lui dédie cet article, à l’occasion de son 40e anniversaire. Que son enseignement suscite l’harmonie et la paix !

1. **Lire les Ecritures dans la perspective de la paix et de l’unité chez Jean Calvin**

Jean Calvin, né en 1509 et mort à Genève à 1563, a influencé profondément non seulement Genève où il est resté plus de 25 ans, mais son enseignement a eu et continue d’avoir un rayonnement international.

1. *Les thèmes de la paix et de l’harmonie sont essentiels chez Calvin.*

Pour lui, le chrétien est quelqu’un qui doit rechercher la paix et l’harmonie en lui, dans sa famille, dans l’Eglise et dans la cité. Pourquoi ? Parce que Jésus Christ, son Maître, a été une personne de paix. Il doit l’imiter. Voilà ce qu’il écrit : « Si nous voulons prouver notre obéissance à notre Seigneur et Maître Jésus-Christ, nous devons nous lier les uns autres dans une sainte harmonie (*pia conspiratio)* et cultiver la paix parmi nous ».[[3]](#footnote-3) Ailleurs, il écrit que nous devons faire tous nos efforts pour « favoriser la sainte unité »[[4]](#footnote-4) et « nourrir un saint consentement » (*consensus*, en latin).[[5]](#footnote-5) La responsabilité de chacun est de « se maintenir dans un accord fraternel avec tous les enfants de Dieu » et de « veiller à l’unité de l’esprit par le lien de la paix ». [[6]](#footnote-6)

Les deux termes clés de ce congrès apparaissent chez Calvin dans un même texte. Ce qui montre bien que la paix et l’harmonie sont une quête universelle et de tous les temps. Pour lui, un chrétien qui ne les recherche pas de tout son cœur et de toutes ses forces n’est pas un vrai disciple de Jésus-Christ.

1. *Pas de paix et d’harmonie sans vérité.*

Mais comment susciter paix et harmonie ? Pour Calvin, le moyen est clair : par la vérité ! Pas de paix et d’harmonie sans vérité. Or pour lui la vérité se trouve dans la Source, qui, pour nous chrétiens, est Dieu. Toutes les divisions et les violences proviennent de « ce qu’on ne retourne pas à la source de la vérité, qu’on ne cherche pas le Chef, et qu’on ne regarde pas la doctrine du Maître céleste ».[[7]](#footnote-7)

Pour Calvin, il n’y a pas de paix et d’unité en dehors de la vérité. Et cette vérité est révélée dans Jésus-Christ à travers les Ecritures. Si pour maintenir la paix, nous prenons une décision contraire à la Parole de Dieu, celle-ci n’est qu’une « calomnie impudente ».[[8]](#footnote-8) Dans son commentaire de l’Epître aux Romains, Calvin a cette formule concise : *« L’unité qui est en la vérité »[[9]](#footnote-9).* Et dans une lettre au réformateur de Zurich, Bullinger, il maintient que le lien de l’unité ne peut se trouver nulle part ailleurs que dans la « pure vérité de Dieu ».[[10]](#footnote-10)

1. *Pour connaître Dieu, il faut lire les Ecritures*

Les Ecritures sont en effet les « lunettes pour connaître Dieu ». Les « maîtres muets », les œuvres de Dieu dans la création ne nous donnent qu’une vague connaissance de Dieu. Pour nous éclairer Dieu prononce des Paroles qui nous viennent à travers les Ecritures.[[11]](#footnote-11) Pour commencer à connaître Dieu, il faut se mettre à leur école. L’image de l’école est très importante chez Calvin : il met l’accent sur l’étude sérieuse des Ecritures.[[12]](#footnote-12) Calvin dit lorsqu’il monte en chaire pour annoncer la Parole de Dieu : « Je dois être écolier, et la Parole qui procède de ma bouche me doit servir aussi bien qu’à vous, ou malheur sur moi ».[[13]](#footnote-13)

Le modèle de l’écoute de la Parole est Marie, la mère de Jésus, dont même les Apôtres sont les élèves : « Ainsi, à l’exemple de la Vierge nous apprenons de tellement écouter ce qui nous est enseigné par la Parole de Dieu, et de la lire avec un zèle, que ce soit pour lui donner un tel siège en nos cœurs, que là elle prenne racine », écrit Calvin sur Marie».[[14]](#footnote-14)

1. *Comment interpréter les Ecritures pour susciter paix et unité ?*
	1. *Respect et sobriété*

Puis, il faut lire les Ecritures avec respect et sobriété : La vraie Eglise est la « sobre disciple » (*sobria discipula*), suspendue aux lèvres de son divin maître…elle n’est pas sage en soi-même ». Il faut également être prompt à recevoir la Parole de Dieu et lui soumettre notre jugement et notre intelligence, comme la réalité qui est au-delà de tout jugement, puisque c’est Dieu qui y parle.[[15]](#footnote-15) Il ne faut rien ajouter de son cru, ne pas aller au-delà de ce que Jésus-Christ a dit.[[16]](#footnote-16) Cela est valable pour tous, mais surtout pour les pasteurs.[[17]](#footnote-17) Ils doivent annoncer la Parole avec « simplicité, pureté, vérité, révérence et zèle ».

* 1. *Reconnaître l’autorité ultime des Ecritures, sans négliger la sagesse de la Tradition.*

Une question très débattue dans le dialogue entre les Eglises protestantes et l’Eglise catholique (et orthodoxe) est la relation entre les Saintes Ecritures et les autres textes chrétiens, entre la Bible et la Tradition. Pour la Réforme, l’Ecriture est la norme qui a autorité sur toutes les autres, la règle de toute règle (*norma normans)*. C’est ainsi qu’il faut comprendre la fameuse maxime protestante « L’Ecriture seule » ( *Sola Scriptura)*, qui ne signifie pas que la Tradition n’a pas de valeur. Celle-ci est une norme seconde ou *norma normata*. Il ne faut rien ajouter qui ait le même niveau d’autorité que les Ecritures. « Le premier point de la chrétienté, écrit Calvin, c’est que l’Ecriture sainte est toute notre sagesse, et qu’il nous faut écouter Dieu qui parle là, sans y rien ajouter ».[[18]](#footnote-18)

De même les conciles, ces rassemblements entre responsables des Eglises du monde entier, ont pour Calvin une grande valeur : « Nous reconnaissons très volontiers, écrit-il, que s’il surgit une dispute au sujet de tel ou tel article de foi, il n’existe pas de meilleur et plus sûr moyen que de réunir un concile de vrais évêques pour en discuter ». Mais les conciles ne sont pas à mettre au-dessus de l’Ecriture, car même un concile peut se tromper sur certains points. Selon Calvin, le seul texte qui conduit les chrétiens dans toute la vérité est la Bible.[[19]](#footnote-19)

De même il faut lire l’Ecriture avec les Pères (et les Mères) de l’Eglise qui nous ont précédés. Cela serait prétentieux de les ignorer. Mais ils ne sont pas non plus la source ultime d’autorité. En revanche, quand ils sont soumis à l’Ecriture, il faut les reconnaître comme des instruments par lesquels Dieu a parlé.

* 1. *Se centrer sur le cœur des Ecritures : Jésus-Christ.*

Dans l’Ecriture il faut surtout écouter le Christ, la pierre de touche de toute vérité. Comme les autres réformateurs, Calvin a une lecture centrée sur le Christ, qui a résumé toute la Bible dans le double commandement de l’amour de Dieu et du prochain. C’est la connaissance de Jésus-Christ, son amour inconditionnel et total qui permet d’avoir une juste compréhension des Ecritures. « Comment lis-tu » ? dit Jésus au jeune homme, qui lui demande ce qu’il y a de plus important dans la Bible. Il lui raconte ensuite l’histoire du Bon Samaritain, qui vient en aide à l’homme blessé sur la route.

Pour comprendre en profondeur la Bible il faut donc mettre les lunettes de la compassion. C’est Jésus-Christ miséricordieux qui donne de la saveur à la lecture de toutes les Ecritures. Se référant au commentaire de Bernard Clairvaux sur le Cantique des Cantiques, Calvin dit, de manière savoureuse, que le nom de Jésus est « huile et confiture, sans laquelle toute viande est sèche ;…sel pour donner goût et saveur à toute doctrine, qui autrement serait fade. Bref, c’est miel en la bouche, mélodie aux oreilles, liesse au cœur ; médecine à l’âme ; et que tout ce qu’on peut disputer n’est que fadaise, si ce nom n’y résonne ».[[20]](#footnote-20)

* 1. *Lire ensemble les Ecritures*

La référence à la Parole de Dieu peut être une pomme de discorde. Combien de divisions sont survenues suite à des interprétations particulières ? N’est-ce pas le destin tragique du protestantisme de s’être fragmenté dans une multitude d’Eglises ? Pourtant, sans cesse Calvin avait invité à une lecture conciliaire des Ecritures.

Il s’en prend aux interprétations privées, qui menacent la paix et dissolvent le « lien de l’unité que Dieu veut être gardé inviolable ». L’interprétation des Ecritures doit se faire dans la communion de l’Eglise.[[21]](#footnote-21) Ce n’est que de manière collégiale que l’interprétation du vrai sens des Ecritures peut être donnée.

Dans la Genève de Calvin, les cinq pasteurs de la ville se réunissent chaque semaine avec ceux de la campagne pour des « conférences des Ecritures », afin de « conserver pureté et concorde de doctrine entre eux ».[[22]](#footnote-22) Il recommande que les professeurs de l’Académie les rejoignent, s’ils le peuvent. Ceux-ci, pour être vraiment docteurs dans l’Eglise, doivent s’intégrer à cette collégialité.[[23]](#footnote-23) L’historien de la Réforme Henri Strohl a vu dans cette cohésion la grande force du calvinisme. [[24]](#footnote-24)

1. *La nécessité de l’illumination*

Un point très important de la Réforme est que l’être humain a besoin d’une illumination. Comment comprendre ce terme dans ce contexte ? Le premier protestant à en parler a été Martin Luther. Il écrit que pour bien comprendre les Ecritures, il faut faire une expérience semblable à Marie : elle a été illuminée par la visite en elle de l’Esprit saint. Il dit dans son beau commentaire du Magnificat : « La Vierge parle après avoir fait une expérience personnelle par laquelle le Saint Esprit l’a illuminée et enseignée. Car personne ne peut comprendre Dieu ni sa Parole s’il n’a pas été éclairé immédiatement par le Saint Esprit. L’action du Saint Esprit, il faut l’expérimenter, l’éprouver, le ressentir, et c’est en faisant ces expériences qu’on est à l’école du Saint Esprit ».

De même Jean Calvin dit que pour comprendre les Ecritures, la raison et la culture ne suffisent pas. Il faut que le Saint Esprit qui a conduit les apôtres nous illumine sur le vrai sens des paroles: “Il est nécessaire que le même Esprit qui a parlé par la bouche des prophètes, entre dans nos cœurs et les touche vivement pour les persuader que le prophètes ont fidèlement transmis ce qui leur était commandé d’en haut. Nos esprits ne font que flotter pleins de doutes et d’hésitations jusqu’à ce qu’ils en soient illuminés”.[[25]](#footnote-25)

Par conséquent avant chaque lecture des Ecritures, il faut invoquer l’Esprit saint qui les a inspirées. Voilà sa prière dans la préface de la Bible d’Olivétan, la première traduction en français à partir des textes hébreu et latin : « Le Seigneur des lumières, par son Saint-Esprit, veuille de ce saint et salutaire Evangile enseigner les ignorants, fortifier les faibles, illuminer les aveugles et faire régner sa vérité sur les peuples et nations ».[[26]](#footnote-26)

1. *Vivre les Ecritures*

Pour qu’il y ait paix et harmonie, il ne suffit pas de lire et d’annoncer la Parole, il faut aussi la vivre. [[27]](#footnote-27) Elle doit être *écoutée, reçue, gardée*.[[28]](#footnote-28) Calvin insiste sur la réception et la mise en pratique de la Parole dans la compassion et la miséricorde. Il ne suffit pas que l’Evangile soit prêché pour que l’Eglise soit vraiment ce qu’elle doit être, il faut la vie fraternelle. L’unité provient du consentement dans la saine doctrine *et* de l’amour fraternel, affirme Calvin : « Cette union consiste en deux liens : qu’il y ait accord en saine doctrine, et qu’il y ait charité fraternelle ». [[29]](#footnote-29)

L’unité comporte donc un aspect *effectif* (l’accord dans la doctrine) et un aspect *affectif* (l’amitié spirituelle).[[30]](#footnote-30) Elle n’est pas immédiate entre nous, mais un chemin. Elle est déjà réelle, mais imparfaite, à cause de la faiblesse de notre nature, de notre ignorance et de notre incrédulité.[[31]](#footnote-31)

Mais s’engager pour la paix et l’unité, c’est aussi rencontrer des oppositions. Comme pour tous les chrétiens, les épreuves, les souffrances,… ont pour nous le nom de Jésus crucifié ou tous simplement de la croix. Certains ne veulent pas de la paix de Jésus-Christ et préfèrent vivre de manière égoïste. Le ministère de Calvin à Genève est une croix permanente. Dans une lettre à Guillaume Farel, il se confie au retour de son exil à Strasbourg : « Je recommence à apprendre ce que cela signifie de vivre à Genève ! Me voici au milieu des épines ».[[32]](#footnote-32) Mais au milieu de ces oppositions, de ces « épines » qui l’identifient à Jésus crucifié, Calvin ne se décourage pas, il regarde à Jésus, qui est resté dans la fidélité et dans l’amour jusqu’au bout. Dans une autre lettre, il s’écrie : « Qu’il vous souvienne…que, partout où nous irons, la croix de Jésus-Christ nous suivra ».[[33]](#footnote-33)

1. **Mon expérience de la méditation**

Dans cette deuxième partie, je voudrais partager mon expérience de méditation des Ecritures pour susciter paix et harmonie. Je pense en effet que mes amis bouddhistes sont aussi intéressés à connaître comment un pasteur protestant lit et vit aujourd’hui la Parole. Je voudrais parler d’une démarche qui est de plus en plus pratiquée dans toutes les Eglises et en particulier dans la mienne. Je veux parler de la *lectio divina.* La « lecture divine ». « Divine » dans deux sens : parce qu’elle a pour objet la Parole de Dieu, mais aussi parce que son but est de développer la vie divine en nous.

L’expression remonte au Père de l’Eglise Origène.[[34]](#footnote-34) Elle a été pratiquée dans les monastères.[[35]](#footnote-35) Vatican II l’a remis en évidence et le pape Benoît ne cesse de souligner son importance.[[36]](#footnote-36) Avec le mouvement œcuménique où je vis la lectio divina – *l’Ecole de la Parole en Suisse romande* – nous lui avons d’ailleurs présenté notre expérience. Et il a souligné l’importance de cette démarche.[[37]](#footnote-37)

Sans utiliser le mot, la Réforme a de belles pages pour décrire cette lecture spirituelle des Ecritures.[[38]](#footnote-38) Le pasteur parisien Pierre Jurieu parle des trois étapes essentielles de la lectio divina : lire-méditer et prier à partir du texte biblique : « La dévotion est composée de trois principaux exercices : la lecture, la méditation, la prière... Un peu de lecture sera le premier échelon de l'élévation (de l'âme) ; un peu de méditation sur cette lecture relèvera d'un degré plus haut ; et après cela une courte prière sur la lecture et la méditation la conduira au suprême détachement ; après quoi elle reviendra tout de nouveau à la lecture et à la méditation dans le même ordre.[[39]](#footnote-39) »

***La lectio divina seul ou en groupe ?***

J’essaye chaque jour de prendre un temps de lectio divina (mais je n’y arrive pas toujours), durant environ 45 minutes. Je la vis aussi en couple (environ deux fois par semaine) ; avec le temps ce moment est devenu l’axe spirituel de notre vie conjugale : le moment où à la lumière de l’Evangile, nous pouvons relire notre vie.

Je vis encore la lectio divina dans des groupes. Certains se réunissent chaque mois, comme celui que j’anime dans le cadre de l’Ecole de la Parole en Suisse romande ; d’autres sont plus occasionnels, comme lors d’une retraite. Je constate qu’il y a une sorte de va et vient entre la lecture solitaire et la lecture communautaire. Vivre ensemble une lectio m’encourage toujours à persévérer dans ma lecture personnelle, car c’est à chaque fois une expérience qui allume en moi un feu.

Je pratique cette approche depuis plus de vingt ans. Mon expérience est qu’à chaque fois le fruit de cette méditation est une grande paix et une grande joie entre nous. Au début de ce mois de mai, je l’ai pratiquée dans un groupe de ma paroisse, puis dans un groupe œcuménique avec des membres de six Eglises, très différentes. Nous avons pu goûter à ce fruit savoureux, qui est une unité spirituelle profonde entre nous. Fruit que je déguste aussi dans le mouvement des Focolari avec la méditation de la Parole de Vie, qui est une sorte de *lectio divina* vécue pendant tout un mois.

***L’importance du silence***

Le cœur de la lectio divina est un long moment de silence après avoir lu le texte biblique. Lorsque je la vis en groupe d’une dizaine de personnes, ce moment est très beau. Il est beaucoup plus fort de faire silence – pendant au moins dix minutes – en groupe que seul. Ce silence est devenu l’outil d’interprétation le plus précieux. Durant ce silence nous pratiquons la méditation. Ce qui signifie dans ce cadre entrer dans une relation personnelle avec le texte et avec soi-même, puis réfléchir sur la relation entre le texte et ma vie et le monde. Nous partageons ensuite ce que nous avons médité en nous écoutant en profondeur. Pour finir, nous relisons le texte une deuxième fois et faisons à nouveau silence. Pendant ce temps, chacun est invité à écrire ou intérioriser une prière, qui est comme une réponse au Verbe, qui nous a visités à travers les Ecritures.

***Les étapes de la lectio divina***

Il y a 36 manières de la faire. Mais il y a certaines constantes. Je les vois dans ces cinq étapes (en latin ) : *preparatio – lectio – meditatio – oratio – communicatio*. Prenons-les l’une après l’autre.

1. *La préparation (preparatio)*

La préparation consiste essentiellement en une invocation de l’Esprit saint. Cet Esprit qui a inspiré les Ecritures, nous lui demandons de venir nous éclairer. Je commence donc chaque lectio par une invocation, qui prédispose à lire la Parole d'un cœur libre. Car il est celui qui crée, libère et sanctifie. L'Esprit Saint qui est « la chose bonne » que le Père promet à ses enfants (Lc 11,13). C'est sa lumière, qui nous donne de discerner le Verbe dans l'Ecriture.

1. *La lecture (lectio)*

Il s’agit ensuite de lire et relire à plusieurs reprises le texte. Pour cela il ne faut pas que le texte soit trop long. Un texte trop long risque de nous fatiguer. Si une liste de lecture propose une longue péricope, on peut en sélectionner une partie. Dans le temps de lecture, l’important est le silence. Quand je vis la lectio dans un groupe, je propose deux ou trois temps de *silence absolu* de 5-10 minutes. Le silence est un des outils les plus importants dans la lectio divina. Il est le signe que nous sommes là non seulement pour écouter, mais pour avoir un contact actif avec le texte, en l'analysant, en le mémorisant et en le reliant avec notre vie.

L’important est avoir un contact actif avec le texte, d'entrer personnellement dans le texte, de lutter avec lui, comme Jacob avec l'ange. Il ne faut surtout pas, à ce stade, ouvrir un commentaire ou se laisser distraire par des notes. On profitera d’autant mieux des commentaires –anciens ou modernes – après être entré personnellement dans le texte.

1. *La méditation (meditatio)*

Après un certain temps, un verset, une phrase, un mot semblent se dégager. Je le reçois alors comme le véhicule à travers lequel l’Esprit saint désire se communiquer à moi. Je répète ensuite intérieurement le verset ou les mots, jusqu’à ce qu’une idée, une image prenne forme.

Les Pères de l’Eglise parlent de cet exercice de répétition comme une sorte de « rumination » [[40]](#footnote-40), pour indiquer que la Parole doit être assimilée, mangée, digérée, comme Ezéchiel devait le faire: « *Fils d'Homme, prends ce livre ! ... Mange-le ! ... Il deviendra du miel dans ta bouche… Ezéchiel, ouvre ton cœur et tes oreilles à mes paroles et retiens-les bien* ! » (Ez 3,1-10).

Dans le temps de lecture, je me demande ce que *dit* le texte ; dans le temps de méditation, ce qu'il *me* dit à moi aujourd'hui, dans ma vie, dans l’Eglise, dans le monde. C’est le moment où je me demande comment le texte me rejoint. Mais pour lire sa vie à la lumière de l’Evangile, il faut aussi écouter l’Esprit saint qui vit en moi. « *Il demeure auprès de vous et il est en vous*», dit Jésus à son sujet. (Jean 14,17)

Le philosophe juif Franz Rosenzweig (mort en 1929) écrivait à ce sujet : *« Pour apprendre ce qui se trouve dans la Bible, il faut deux choses : écouter ce qu’elle dit, et prêter l’oreille au battement du cœur humain. La Bible et le cœur disent la même chose*».

1. *La prière (oratio)*

Durant ce moment, je réponds au Christ, qui me parle à travers le texte. Je puise dans les mots de la Bible, les mots de la prière. La lectio me fait découvrir que notre prière n'est qu'une réponse à ce que Dieu nous a déjà dit dans sa Parole. Augustin parle de ce mouvement quand il écrit : *«Quand tu écoutes, Dieu te parle; quand tu pries, tu parles à Dieu.[[41]](#footnote-41)* ». Il dit encore : *"Cherche à ne rien dire sans lui et lui ne te dira rien sans toi"*. Ce qui veut dire qu'il faut prier avec les mots du texte biblique. Une belle image pour exprimer cette pratique de la prière biblique se trouve dans un écrit anonyme du Moyen-Age : *«L'Ecriture est le puits de Jacob d'où l'on extrait les eaux que l'on répand ensuite en oraison.[[42]](#footnote-42) »*

Parler au Christ avec Ses propres paroles, c'est le premier fruit de la *lectio* *divina.* Une des plus belles prières est le Cantique de Marie, qui est une tapisserie de versets bibliques de l’Ancien Testament animés par le souffle de l’Esprit qui l’a visitée (Luc 1,46-55). L’Evangile de Luc nous présente d’ailleurs Marie comme celle qui « *médite profondément les paroles dans son cœur*». (Luc 2,19) Elle est en quelque sorte le modèle de la lectio divina.

A la fin de chaque lectio, j’écris une prière. Cela me permet de garder une trace du chemin parcouru. Dans la lectio vécue en groupe, chacun est invité, s’il le désire, à la partager avec les autres. A ce sujet, un texte de la Réforme dit : *« Il est bon de mettre ses idées par écrit pour les comparer à ce qui viendra ensuite. Car dans la voie de Dieu, sans cesse il faut combattre, et en outre, la mémoire étant faible, il nous est bon d'avoir, à l'occasion, quelque chose en réserve. Grâce à cet exercice, nos cœurs deviennent un arsenal pour Dieu, le Seigneur, où sont cachées les armes spirituelles à utiliser contre les attaques insidieuses du diable.[[43]](#footnote-43)»*

1. *La communication (communicatio)*

L’étape suivante est le partage de ce que nous avons vécu durant la lectio. Dans la vie spirituelle, il est important de ne pas garder pour soi ce que nous avons reçu. On le voit de manière évidente avec le récit de l’Annonciation suivi par la Visitation. Que fait Marie après avoir été visitée par l’Ange qui lui annonce la grande nouvelle de la visite de l’Esprit ? Elle se rend en hâte chez sa cousine Elisabeth pour lui communiquer cela. Il nous faut aussi apprendre à communiquer. Cela se fait de manière très naturelle dans les groupes de lectio divina. Les deux ou trois de temps de silence d’environ 10 minutes encouragent même les plus timides à partager ce qu’ils ont découvert, à parler en « Je ».

Or que vit-on en partageant notre vie spirituelle ? Non seulement on communique la vie et on encourage les autres, mais en retour on reçoit aussi une grâce. La vie que l’on fait circuler en osant le partage et le témoignage nous fortifie et attise le feu de l’Esprit. De cette manière on construit aussi des relations profondes au-delà de tout clivage. Par la lectio divina, j’ai aujourd’hui des amis dans toutes les Eglises. [[44]](#footnote-44)

1. **Lire les Ecritures avec le cœur.**

Acceptez que je vous partage maintenant une expérience personnelle, qui est devenue l’axe spirituel de ma vie. Elle m’a fait comprendre l’importance de lire les Ecritures dans la perspective de la paix à la fois intérieure et extérieure. A l’âge de 19 ans, je cherchais la vérité. J’ai alors décidé d’étudier la théologie protestante, pensant la trouver dans les études. Je n’étais pas croyant, à tel point qu’un jour je suis entré dans une Eglise où j’ai écrit « Dieu n’existe pas ».

Après une année, j’étais découragé et j’ai décidé de faire d’autres études. Peu avant de les commencer, j’ai été invité à participer à une rencontre d’étudiants chrétiens.[[45]](#footnote-45) J’y ai rencontré des jeunes de mon âge qui vivaient ce qu’ils croyaient. J’étais touché par ce climat spirituel. Il s’est alors passé quelque chose de totalement inattendu pour moi. Lors d’une conférence, une parole de l’Evangile a transpercé mon cœur. Le soir, dans ma chambre, je me suis mis à genoux et pour la première fois de ma vie, j’ai dit une prière du fond du cœur. Un seul mot est sorti de ma bouche : pardon !

J’ai dit « pardon », parce que j’avais fait du mal à plusieurs personnes et aussi à moi-même, puisque j’avais fait une tentative de suicide. Le lendemain, j’ai fait une expérience de l’amour de Dieu, qui continue à m’habiter. Alors que je rentrais en train chez moi, mon cœur s’est mis à brûler en moi. J’ai alors ouvert ma Bible et je me suis mis à lire la première lettre de Jean : « Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui » (I Jean 4,16).

Pour la première fois, je comprenais ce que je lisais. J’avais étudié la Bible pendant une année, sans la comprendre. Maintenant en la lisant, c’était comme du feu sur le feu ; mon cœur s’embrasait à sa lecture. En rentrant chez moi, la première chose que j’ai faite a été de demander pardon aux personnes que j’avais blessées. Ce jour-là j’avais compris que les Ecritures doivent être lues dans la perspective de la paix et de l’harmonie. Mais pour pouvoir les lire ainsi, il faut que notre cœur soit changé, ou comme le dit Jean Calvin, que « Dieu nous fasse grâce afin que puissions raboter nos coeurs ».[[46]](#footnote-46)

1. Pasteur de l’Eglise évangélique réformée du canton de Vaud, responsable du dialogue œcuménique. [↑](#footnote-ref-1)
2. Castel Gandolfo, Congrès bouddhiste-chrétien organisé par le mouvement des Focolari. 28-31 mai 2012. [↑](#footnote-ref-2)
3. *Préface au Catéchisme et à la Confession de Foi,* Opera Calvini (abrégé en OC) 5, 321. Lukas Visher, *Pia Conspiratio. Calvin on the Unity of Christ’s Church.* Genève, John Knox Series 12, 2000, p.15, souligne le sens de *conspiratio.* La traduction littérale de ce terme est « respirer ensemble ». Le terme signifie habituellement « accord » ou « harmonie ». Pour Calvin il ne fait pas de doute qu’il a un sens plus profond : la communauté chrétienne a part au même Esprit. Calvin utilise ce terme probablement comme un synonyme du grec *sympnoia* qui apparaît plusieurs fois dans les écrits de Basile le Grand. [↑](#footnote-ref-3)
4. OC 15, 333 [↑](#footnote-ref-4)
5. *Institution chrétienne* (abrégé en IC) IV,1,1 [↑](#footnote-ref-5)
6. IC IV,1,3, 16. Il dit encore que la vocation chrétienne est d’« entretenir l’unité de la foi », pour « garder le lien de l’unité » qui doit être inviolable, pour que « les saints soient retenus entre eux » (IV,1,5), de « conserver l’unité de l’Eglise universelle, que les esprits diaboliques ont toujours tâché de détruire » (IV,1,9), d’avoir « conjonction en charité » (IV,2,5), etc... [↑](#footnote-ref-6)
7. IC IV,2,6. Dans ce passage il se réfère au traité de Saint Cyprien, *De l’Unité de l’Eglise catholique*, ch. V. [↑](#footnote-ref-7)
8. « C’est un divorce méchant et plein de sacrilège, de mettre la division entre ceux qui sont consentants et unis en la vérité de Christ. Mais d’autre part aussi, c’est une calomnie impudente de vouloir, sous couleur de paix et d’union, maintenir un complot à mensonges et méchantes doctrines.  Commentaire de l’Epître aux Romains 16,17. *Commentaires de J. Calvin sur le NT*, Tome IV. Kerygma, Aix-en-Provence, 1978, p. 354 (1539) [↑](#footnote-ref-8)
9. Commentaire de l’Epître aux Romains 16,17. *Commentaires de J. Calvin sur le NT*, Tome IV. Kerygma, Aix-en-Provence, 1978, p. 354 (1539) [↑](#footnote-ref-9)
10. OC 11,29 [↑](#footnote-ref-10)
11. IC I,6.1 [↑](#footnote-ref-11)
12. IC I,6,2 ; IV,1,4s [↑](#footnote-ref-12)
13. OC 34, 424 [↑](#footnote-ref-13)
14. OC 46, 111, 482 [↑](#footnote-ref-14)
15. IC I,7,5 [↑](#footnote-ref-15)
16. IC IV,8,13 [↑](#footnote-ref-16)
17. « Que ceux qui sont en office de parler regardent bien que ce n’est pas pour avancer leurs songes et rêveries : mais c’est pour être messagers de Dieu, voire fidèles, sans rien ajouter de leur propre ». Sermon sur le Deutéronome, Cité en Gil Daudé, *Prier 15 jours avec Calvin*. Nouvelle Cité, Bruyères-Le-Châtel, 2009, p. 29 [↑](#footnote-ref-17)
18. OC 26, 131 [↑](#footnote-ref-18)
19. IC IV,9,13 [↑](#footnote-ref-19)
20. IC II, 16,1 ; Bernard de Clairvaux, *Cantique des Cantiques,* Sermon 15,6 [↑](#footnote-ref-20)
21. IC IV, 1,5 [↑](#footnote-ref-21)
22. *Ordonnances,* 1541, Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève (1964) 3 [↑](#footnote-ref-22)
23. « Le vendredi, qu’ils (les professeurs) se trouvent, tant qu’il leur sera possible, à la congrégation, et au Colloque des ministres ». Ordre du collège de Genève, 1559. En : Bernard Gagnebin, *A la rencontre de Jean Calvin*, Georg, Genève, 1964, p. 54 [↑](#footnote-ref-23)
24. « Ce fut une des forces du calvinisme de ne pas se contenter d’éveiller par sa prédication la foi dans des individualités isolées, mais d’encadrer ces croyants, de les grouper solidement en un faisceau et de leur donner des responsabilités...C’est ce qui a donné aux Eglises calvinistes une faculté de rayonnement, une cohésion et une force de résistance que ne pouvaient avoir des groupements dont les membres n’avaient rien d’autre en commun que de d’entendre ensemble la Parole ». Henri Strohl, *La pensée de la Réforme*. Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niesttlé, 1951, p. 224 [↑](#footnote-ref-24)
25. IC I,7,4 [↑](#footnote-ref-25)
26. *Préface à la Bible d’Olivétan*. 1535 [↑](#footnote-ref-26)
27. Le célèbre article de la Confession d’Augsbourg reconnaît la vraie Eglise quand l’Evangile est purement annoncé et les sacrements droitement célébrés. L’Eglise est une « *congregatio sanctorum, in qua evangelium pure docetur et recte administrantur sacramenta* » (art. 7). Calvin ajoute que l’Evangile doit être vécu. [↑](#footnote-ref-27)
28. Dans les Articles de 1537 (Art. 18), il écrit : « Nous entendons que la droite marque pour bien discerner l’Eglise de Jésus-Christ est quand son saint Evangile y est purement et fidèlement prêché, annoncé, *écouté et gardé,* quand ses sacrements sont droitement administrés, encore qu’il y ait quelques imperfections et fautes, comme toujours il y en aura entre les hommes. Au contraire, là où l’Evangile n’est déclaré, *ouï et reçu*, là nous reconnaissons point formes d’église. Dans l’édition de 1559 de l’institution ( IV,1,9) : « Car partout où nous voyons la Parole de Dieu purement prêchée et *écoutée,* les sacrements être administrés selon l’institution du Christ, là il ne faut nullement douter qu’il y ait Eglise » [↑](#footnote-ref-28)
29. Institution 1543, CO I, p. 556 : *Haec duobus vinculis continetur : sanae doctrinae consensione et fraterna caritate*. IC IV,2,5 : « Cette union consiste en deux liens : qu’il y ait accord en saine doctrine, et qu’il y ait charité fraternelle ». [↑](#footnote-ref-29)
30. « La chose que Paul estime principale pour que l’Eglise soit en bon état, est qu’il y règne une bonne entente mutuelle, et une concorde fraternelle...Il veut dire en somme qu’ils soient unanimes et d’opinions et de volonté. Car il met le consentement dans la doctrine et la charité mutuelle, puis répétant la même chose (à ce qu’il me semble), il veut qu’ils soient d’un même cœur et d’un même consentement. Le commencement de la charité, c’est donc d’être d’accord sur les opinions ; mais cela ne suffit point si les cœurs ne sont unis ensemble d’une amitié mutuelle ». Commentaire de l’Epître aux Philippiens, 2,1-2. *Commentaires de J. Calvin sur le NT*, Tome VI. Kerygma, Aix-en-Provence, 1978, p. 266s [↑](#footnote-ref-30)
31. « L’unité de la foi ne doit-elle pas régner entre nous déjà dès le commencement ? Je confesse bien qu’elle règne entre les enfants de Dieu, mais non encore si parfaitement qu’ils se soient rencontrés l’un et l’autre. Car attendu que la faiblesse de notre nature est si grande, c’est assez si nous approchons tous les jours de plus en plus les uns des autres, et tous ensemble de Christ. Car ce mot *rencontre*, signifie cette liaison si bien jointe et si étroite, à laquelle nous aspirons encore, et ne parviendrons jamais, jusqu’à ce que nous soyons dépouillés de cette chair, qui est toujours enveloppée de beaucoup de restes d’ignorance et d’incrédulité ». Commentaire de l’Epître aux Ephésiens 4,13. *Commentaires sur le Nouveau Testament*, Tome 6, Labor et Fides, 1965, p. 197 [↑](#footnote-ref-31)
32. OC. 11, 719, 31 mai 1544 [↑](#footnote-ref-32)
33. *Lettres françaises.* J. Bonnet (éd), Paris, Meyrueis, 1854, Vol. I, 303, 10 juin 1549. [↑](#footnote-ref-33)
34. C'est dans la "Lettre d'Origène à Grégoire", qui l'on trouve pour la première fois l'expression *theia anagnosis*, traduite en latin par *lectio divina*. *Sources chrétiennes* 148, p. 192 [↑](#footnote-ref-34)
35. La description classique des étapes de la lectio divina a été fait par Guigues le Chartreux, *Lettre sur la vie contemplative,* Sources chrétiennes n° 163, 1966, en annexe au livre important d’Enzo Blanchi qui a renouvellé la Lectio divina : *Prier la Parole. Une introduction à la* « *lectio divina* », Abbaye de Bellefontaine, 1982, [↑](#footnote-ref-35)
36. A l'occasion du 40e anniversaire de *Dei Verbum*, Benoît XVI dit que la *lectio divina* consiste en une « lecture assidue de la Sainte Ecriture, accompagnée par la prière…par elle s'actualise le dialogue intérieur grâce auquel, tout en lisant, on écoute Dieu qui parle et, en priant, on lui répond dans une confiante ouverture du cœur…Cette pratique, si elle est bien appliquée, portera à l'Eglise un nouveau printemps spirituel ». (16 sept. 2005). [↑](#footnote-ref-36)
37. *L’Ecole de la Parole en Suisse romande présente sa contribution à la « lectio divina » au pape Benoit XVI.* ( Vatican, 11 mars 2009) <http://dialogueoecumenique.eerv.ch/2009/03/17/lecole-de-la-parole-presente-sa-contribution-a-la-lectio-divina-au-pape-benoit-xvi>. La récente Exhortation apostolique, suite au synode sur la Parole de Dieu, *Verbum Domini* (2010) considère la lectio divina comme chemin privilégié de l’œcuménisme spirituel (§86-87). « Ecouter ensemble la Parole de Dieu, pratiquer la *Lectio divina*de la Bible, se laisser surprendre par la nouveauté, qui jamais ne vieillit ou ne s’épuise, de la Parole de Dieu, dépasser notre surdité sur ces paroles qui ne s’accordent pas avec nos opinions et nos préjugés, écouter et étudier dans la communion avec les croyants de tous les temps : tout cela constitue un chemin à parcourir pour atteindre l’unité de la foi, en tant que réponse à l’écoute de la Parole » (§ 46) [↑](#footnote-ref-37)
38. Voir en particulier la page ruisselante de sève spirituelle sur la manière de lire les Ecritures des *Actes du Synode de Berne de 1532*, Lausanne, 1936, pp. 140-156. On y trouve tous les ingrédients de la lectio divina. [↑](#footnote-ref-38)
39. Pierre Jurieu : *Traité de la dévotion,* Saumur, 1678, p. 482. [↑](#footnote-ref-39)
40. Voir la Règle de Pacôme, n° 122, in P. Deseille : *L'esprit du monachisme pacômien,* Bellefontaine, 1968, p. 38. [↑](#footnote-ref-40)
41. Augustin : *Sur le Psaume 85,1,* PL 37, 1082. [↑](#footnote-ref-41)
42. Jean Leclerc, *L'Amour des lettres et le désir de Dieu,* Paris, 1957, p. 73. [↑](#footnote-ref-42)
43. *Actes du Synode de Berne, op. cit,* p. 147. [↑](#footnote-ref-43)
44. Pour une présentation plus détaillée de l’histoire et de la méthode de la lectio divina, voir Martin Hoegger, Une «Ecole de la Parole » pour lire et prier la Bible, *Hokhma 1996/61.* Le site internet fournit plusieurs documents, dont cet article : <http://dialogueoecumenique.eerv.ch/2010/10/20/lectio-divina/> [↑](#footnote-ref-44)
45. C’était la retraite en 1975 de la Faculté libre de théologie réformée d’Aix en Provence, devenue Faculté Jean Calvin. J’y ai étudié ensuite durant une année. [↑](#footnote-ref-45)
46. Sermon sur le Deutéronome, Cité en Gil Daudé, op. cit, p. 30 [↑](#footnote-ref-46)